

# Republicalma

Antonio Placer, Jean-Marie Machado

MUSIQUES DU MONDE



Il y a, dans le titre de ce premier volet d'un triptyque consacré à l'exil (*Republicanto*), les contours ébauchés d'une patrie rêvée, refuge et fraternelle, la promesse d'un havre de calme. Ce nouveau territoire de l'âme, le poète galicien Antonio Placer l'explore avec un vieux complice, le pianiste jazz Jean-Marie Machado, capable de le suivre dans sa vigueur la plus furieuse comme dans ses méandres les plus tragiques. Ces deux-là se portent l'un l'autre, faisant exulter leurs fulgurances communes avec plus de force encore.

D'entrée, la voix majestueuse de Placer jaillit, virevoltante et puissante, flirte avec les nuages avant de redescendre brusquement sur le morceau titre : deux minutes d'un hors-piste vigoureux de scats et d'onomatopées qui laissent pantelant. Tour à tour frémissante et caverneuse, sautillante et tragique, cette voix protéiforme charrie les émotions avec une rare intensité. « *Je refuse la nostalgie du temps qui passe* », chante le troubadour dans l'un des trois titres poignants qu'il interprète en français. On y entend, en écho, la solitude, mais aussi la détermination du migrant, contraint de s'inventer une vie nouvelle. Sur la dernière plage, il est « l'éboueur » qui pleure sa disgrâce mais l'accueille, reconnaissant. Bouleversant.

| 1 CD Alma Musiques/L'autre distribution.

**Anne Berthod**

**Telerama n° 3227 - 19 novembre 2011**